de leurs vues ont été la principale cause du mouvement et des progrès de la civilisation grecque.

ATHÉNIENS.

Dans l'Attique, presqu'île de l'Archipel.

Ville : ATHÈNES, aujourd'hui SITINE.

En 1584 avant J. C., Cécrops, venu d'Egypte, fonde Cécropie (Athènes), d'*Athènes* ou *Minerve*, à laquelle elle fut dédiée. — 1523. Amphixion fonde le conseil des *Amphixions*, ou confédération des principaux états de la Grèce. — 1316. Thésée réunit à cette ville les différents districts qui l'environnent; il institua des fêtes et des jeux qui attirant à Athènes un grand nombre d'étrangers contribuèrent à la prospérité de cette ville. — 1050. Règne de Codrus qui, d'après les indices des oracles, se dévoue à la mort pour sa patrie. — 1009. Après la mort de Codrus, la monarchie est abolie; création des archontes perpétuels, choisis dans la famille de Codrus (l'archontat, au bout de deux siècles, fut réduit à dix ans et puis à un an). Les abus excessifs des derniers archontes causent des troubles à Athènes. — 624. Lois de Dracon, si sévères qu'on refuse de les mettre en pratique; les désordres continuent. — 594. Lois du sage Solon qui rétablissent la tranquillité et préparent la gloire d'Athènes. — 561. Usurpation de Pisistrate, qui se servit du pouvoir pour le bonheur du peuple. Son fils Hyppias ayant été chassé d'Athènes, devint injuste et traître; il alla exciter les Perses à la guerre contre sa patrie. Temps des dissensions entre Sparte et Athènes, et autres états de la Grèce. — 490. Darius, roi de Perse, avec une armée immense, tombe sur la Grèce. Il est défait par Miltiade, près le bourg de Marathon. Après cette bataille, les Athéniens se partagent entre Thémistocle et Aristide. Thémistocle l'emporta par l'intrigue; et Aristide qui commandait le respect à toute la Grèce, fut banni. — 480. Xercès, fils de Darius, revient sur la Grèce avec une armée de 2 millions de combattans; ses forces se dirigent sur Sparte et Athènes qui réclament en vain le secours des autres états de la Grèce. Dévouement de Léonidas, roi de Sparte, et de trois cents Spartiates, au pas des Thermopiles; incendie d'Athènes par les Perses; combat naval de Salamine; les Perses sont défaits par Thémistocle. 35,000 Perses qui étaient restés dans l'Attique sont détruits à la bataille de Platée. — 450. Cimon, fils de Miltiade, est élu généralissime des Grecs; dès cette époque Athènes obtient la suprématie sur les autres états de la Grèce; pendant ce temps Périclès brigue la faveur du peuple, affaiblit l'autorité de l'aréopage, et change les lois; jaloux de la gloire de Cimon et craignant ses vertus austères, il le fait exiler en 440. Périclès voulant éblouir le peuple, fit régner les arts et les sciences avec lui; alors on voit les artistes noblement récompensés enfanter des chefs-d'œuvre : temples, édifices somptueux, fêtes et spectacles brillans. Cependant la jalousie suscite des ennemis à Périclès; pour faire diversion, il provoque contre Athènes l'animosité des Spartiates : les deux peuples rivaux de gloire, deviennent

ennemis. Delà la guerre du Péloponèse, à laquelle prend part presque toute la Grèce. — 404. Athènes est prise et pillée par Lysandre, général spartiate; création des trente tyrans qui répandirent le sang des citoyens plus que ne l'auraient fait 30 ans de guerre. — 401. Le vertueux Thrasibule chasse les trente tyrans et rétablit les lois de Solon. — 355. Conon défait la flotte des Spartiates près de Guide, au temps de la rivalité de Thèbes et de Sparte, et rend la supériorité à Athènes. Mais un nouveau rival s'élève, dont l'influence va faire changer la destinée de la Grèce. *Voyez* Macédoine.

SPARTE (Lacédémone ou Laconie).

A l'est de la Messénie.

En 1516, Lelex dont l'origine est inconnue fut, dit-on, le fondateur de Sparte. — 1202. Hercule s'empare du royaume de Sparte et le destine à ses enfans qu'il met sous la tutelle de Tindare. Hercule étant mort, Tindare chasse les enfans de ce héros, marie sa fille Hélène à Ménélas, frère d'Agamemnon, et lui lègue le trône de Sparte. — 1290. Enlèvement d'Hélène par Pâris, cause de la guerre de Troie; règne de Tisamen et de Panthile, fils d'Hélène. — 1190. Les Héraclides ou descendans d'Hercule s'emparent d'Argos et de Lacédémone; Aristomane leur chef est mis en possession de Sparte. — 1125. Euriclès et Proclès montent ensemble sur le trône (gouvernement biarchique). Des troubles s'étant élevés à cause de cette double royauté, Lycurgue y remédie en réformant les lois; il diminue l'autorité des rois et crée trente sénateurs. — 760. Etablissement des Ephores, cinq magistrats choisis par le peuple, dont le pouvoir contrebalançait celui du sénat et des rois. — 740. Commencement des trois guerres de Sparte contre Messène; les Messéniens sont réduits en esclavage en 668, malgré les efforts et les talens du célèbre Aristomène. (*Voir Athéniens* et *Achéens pour la continuation.*)

MACÉDOINE.

Au nord de la Grèce.

Caranus, descendant d'Hercule, forme ce royaume en 867. Les Grecs le considèrent long-temps comme un pays barbare; mais en 455, lorsque Philippe monta sur le trône, tout changea de face; il créa une armée qu'il rendit invincible par une bonne discipline. C'était au temps où la Grèce, par son luxe et son égoïsme, avait vu s'éteindre son énergie et l'amour de la patrie. Philippe divisa les peuples de la Grèce pour mieux les vaincre, et se prépara des intelligences partout en répandant l'or. La guerre des alliés d'Athènes et la guerre sacrée servirent ses projets, qui ne furent pénétrés que par Démosthènes. — 338. Par la bataille de Chéronée, il assujettit tous les états de la Grèce, et se fait nommer généralissime de toutes les armées pour porter la guerre en Asie. — 336. Son fils Alexandre lui succéda et accomplit les projets de son père; il porta ses armes

jusqu'à l'Indus. — 324. Mort d'Alexandre; Antipater eut la Grèce pour son lot, au partage de l'empire; Athènes et les autres villes du Péloponèse cherchèrent d'abord à recouvrer leur indépendance; mais elles se découragèrent et firent leur soumission en 322. C'est alors que Démosthènes et Phocion s'empoisonnèrent. — 320. Antipater, fils de Cassandre, confie le gouvernement d'Athènes à Démétrius de Phalère, qui fait jouir cette ville d'une sage et heureuse liberté. — 282. Son fils Poliorcète proclame l'indépendance d'Athènes. Démagogie épouvantable; les méchans seuls furent libres; Antigone Gonatas réduisit Athènes sous le pouvoir direct de la Macédoine. Eratus de Sycione rompit plus tard les fers d'Athènes en la faisant entrer dans la confédération achéenne. *Voyez* Achaïe.

ACHAIE.

Nord du Péloponèse.

Les Achéens, originairement gouvernés par des rois, possédaient douze villes du Péloponèse, toutes indépendantes les unes des autres, mais avec les mêmes lois, et unies par un pacte fédératif. Jusqu'à la mort d'Alexandre, la *ligue achéenne* s'était maintenue sans trouble. Les Achéens, moins énervés et moins corrompus que les Athéniens, surent se soustraire au joug des successeurs d'Alexandre; tandis que les Spartiates, qui avaient perdu les sentimens nobles dont ils avaient été animés, et qui n'avaient conservé que l'orgueil, subirent le joug et devinrent les plus cruels ennemis de la ligue, sans doute parcequ'ils ne pouvaient plus occuper le premier rang. Les autres villes du Péloponèse, témoins du bonheur des Achéens, s'unirent à eux. Le zèle d'Eratus, illustre citoyen de Sycione, contribua le plus à consolider cette ligue. Philopémène, successeur d'Eratus, avait pris Epaminondas pour modèle de ses actions et continua à faire prospérer l'Achaïe. Lui seul comprit la politique de Rome. La révolte de Missène fut la cause de sa mort. Après la perte de ce grand capitaine, les affaires de la Grèce allèrent en déclinant; les Romains furent toujours habiles à profiter des circonstances ou à en faire naître pour la soumettre. La fière Lacédémone, la première, offrit à la Grèce l'exemple de la servitude, en acceptant volontairement le joug de Rome. — 140. Les Achéens insultent les députés romains et s'attirent une guerre cruelle; le consul Mummius détruit Corinthe; la ligue achéenne est rompue, et toute la Grèce réduite en province romaine.

L'an 395 après J. C., la Grèce fit partie de l'empire d'Orient; Byzance en fut la capitale. — 1204. Les croisés y formèrent l'empire latin. L'an 1452, ce pays fut conquis par Mahomet II; et en 1828, après la bataille de Navarin, la presqu'île au sud de la Turquie d'Europe, ou Grèce proprement dite (Thessalie, Béotie, Attique, Péloponèse ou Morée et îles adjacentes, 2 millions d'habitans, tous chrétiens), fut délivrée du joug de la Porte. La Macédoine, l'ancien Epire ou Albanie, l'ancienne Mœsie ou Servie, la Thrace, la Dacie sont toujours à la Turquie.

ARABES. — TURCS.

ARABIE : entre la Perse, le golfe Persique et la Mer Rouge.

Villes : MÉDINE, MOKA.

Climat et sol : déserts arides et chauds dans le centre; montagnes pierreuses à l'est et à l'ouest; parfums, myrrhe, encens, café excellent. Habitans des villes assez civilisés et entendant bien le commerce; habitans des déserts, féroces mais hospitaliers.

D'après l'écriture sainte, les Arabes descendent d'Ismaël, fils d'Abraham.

Cette nation n'a été conquise ni par les Perses ni par les Grecs. Les Arabes n'envoyèrent pas même de députés à Alexandre lorsqu'il eut conquis l'Egypte et la Perse. Ils conservèrent aussi leur liberté au temps de l'empire romain; car Trajan ne put les soumettre, au premier siècle. — L'an 622, Mahomet, poussé par une imagination exaltée et par son ambition, étudie la religion juive et chrétienne, se croit destiné à tirer le peuple arabe de l'idolâtrie et à créer une nouvelle religion. Bientôt les habitans de la Mecque le forcent à fuir à Médine; mais là, il arme ses prosélites et fait la conquête de toute l'Arabie. — L'an 632, Aboubeker, son beau-père, lui succède et publie le coran. Ses lieutenans (emirs) passent en Palestine, en Syrie, en Perse. — Fuite des *Guèbres, sectateurs de Zoroastre, qui vivent encore sans patrie et errans dans les Indes comme les Juifs en Europe.* — 634. Aboubeker meurt empoisonné; Omar lui succède, et consolide les conquêtes de la Syrie, de l'Egypte et des îles de l'archipel. — 638. Les côtes de l'Afrique sont envahies; toutes ces conquêtes des Arabes sont faites sur les Grecs ou les Perses. — 640. La bibliothèque d'Alexandrie est incendiée par les ordres d'Omar. — 670. La flotte des Arabes, portant trente mille hommes, est détruite dans le Bosphore, à l'aide *du feu Grégeois* inventé par Callinique. — 682. Moavie, 6e calife, s'est emparé de Rhodes et vend le fameux colosse à un juif, qui en charge 900 chameaux. Moavie était petit-fils d'Omnias, de là les *Omniades.* — 712. Batailles de Xérès, de la Frontéra, après lesquelles les Arabes se rendent maîtres de la moitié de l'Espagne. Tareck, un de leurs chefs, fait construire Gibraltar. C'est sous les descendans de Mahomet que les arts fleurirent en Espagne, que les mœurs se policèrent. Au temps d'Abdéram III, on y vit le faste, le luxe, l'urbanité et l'élégance des temps modernes. — 733. Les Arabes ou Sarrasins menacent de leur joug tout notre hémisphère; ils sont arrêtés près de Tours par Charles-Martel. — 749. Abbas (tige des Abbassides) s'empare de l'Egypte, de la Syrie, de la Perse, et succède aux Omniades. Les Abbassides gardent le califat pendant cinq siècles et étendent leur influence sur toutes les vastes contrées possédées par les Arabes.

Pendant que l'Europe reste dans l'ignorance ils font fleurir chez eux les sciences et les arts qui pénétrèrent plus tard en Europe par l'Espagne et l'Italie.

791. Le calife Aaron-al-Raschild envoie de grands présens à Charlemagne, parmi lesquels est une horloge sonnante, qui fut regardée comme

un prodige à cette époque. — 877. Après le règne du cruel Mattawak, les califes de Bagdad n'ont déjà plus qu'une vaine pompe, dont les pontifes se font entourer; les émirs se sont rendus presque tous indépendans dans leurs districts. Alors on voit se succéder les Tolonides, les Samaniens et les Gasnivides; ceux-ci font la conquête des Indes. — En 1225, les Tartares de Gengiskan s'emparent de Bagdad, et les califes n'ont plus qu'une ombre de puissance dans quelques parties de l'Afrique et en Espagne. Les Gasnivides sont toujours dans l'Indoustan.

TURCS. — Dès le 9e siècle, des hordes venues des plateaux d'Asie s'établissent dans l'Arménie et dans la province de Bagdad. — 300. Osman réunit ces tribus turques sous l'étendard de Mahomet et prend le nom de sultan. On remarque ensuite parmi les Turcs le règne d'Amurat 1er, qui prend Andrinople et organise les janissaires. — En 1389, règne de Bajazet qui, malgré ses talens militaires, est vaincu par Tamerlan et fait prisonnier à Ancyre. — 1302. Soliman 1er rétablit l'existence ottomane mise en grand péril par Tamerlan. — 1444. Règne de Mahomet II, qui chasse les Mongols de la Syrie, et prend Constantinople sur les Grecs. C'est alors que finit l'empire romain d'Orient. — 1520. Règne de Soliman II, qui s'empare de Rhodes sur les chevaliers de Saint-Jean. Ce sultan fait la guerre aux Hongrois et assiége Vienne; il devient l'allié de François 1er contre Charles-Quint. — 1566. Règne de Selim II, sous lequel Barberousse s'empare des états barbaresques. — 1649. Règne de Mahomet IV, qui fait aussi le siége de Vienne. — 1703. Achmet III, allié de Charles XII, roi de Suède, devient célèbre par ses guerres contre Pierre-le-Grand, empereur de Russie, et par la paix honteuse de Passarowitz, qu'il fut obligé de signer avec l'Autriche. Depuis cette époque, l'importance de l'empire turc a toujours été en déclinant. — 1789. Règne de Selim III, qui a subi les défaites des Persans en Assyrie et des Français en Egypte. — 1808. Règne de Mahmoud II, qui, malgré ses grandes qualités personnelles, a vu ses états diminués par les envahissemens de la Russie et l'indépendance de la Grèce. Aujourd'hui l'Egypte est même sur le point de lui échapper.

Cette puissance ne compterait déjà plus au nombre de celles de l'Europe, sans de hautes considérations politiques.

ITALIE.

Entre la mer Adriatique, la Méditerranée et les Alpes.

Villes : ROME, NAPLES, TURIN.

Climat : flore de la Laponie sur les montagnes; palmiers sur les bords de la mer; dans le centre, les chaleurs seraient excessives, si elles n'étaient tempérées par les monts Apennins; riches plaines dans la Lombardie et les environs de Naples; fertilité sans égale sur les rives des fleuves, hauteurs verdoyantes par la vigne et l'olivier.

Les habitans, d'une taille moyenne, et d'un teint légèrement brun, sont

civilisés, hospitaliers, mais vindicatifs; ils ont l'imagination vive, exaltée, et les passions fougueuses.

Les Romains avaient emprunté des Grecs leur culte ainsi que leurs institutions sacerdotales; ils avaient, comme eux, des prêtres et des prêtresses; ils célébraient des sacrifices, des mystères et des orgies. Ils adoptèrent ensuite les divinités des peuples conquis; le plus fameux de leurs temples était celui de Jupiter capitolin, où était renfermé le palladium de Troie. Le Christianisme se répandit dans l'Italie dès les premiers siècles de l'église.

De 2300 à 1100 avant J. C., l'Italie se peuple d'Aborigènes; des Pélasges, des Tyrroniens, des colonies grecques, des Troyens s'y établissent. L'an 800, on y voit le règne de Numitor. — 752. Rome est fondée par Romulus, et elle est successivement gouvernée par six autres rois, jusqu'en 509. Après Romulus on voit : 1° Numa Pompilius, qui institue le culte, règle et adoucit les mœurs; 2° Tullus Hostilius, qui, par la discipline qu'il introduit dans l'armée, prépare la grandeur de Rome; 3° Ancus Martius, qui donne à Rome le port d'Ostie; 4° Tarquin l'ancien, qui, par l'alliance des Etrusques, fait quelqu'entreprise hors de l'enceinte de Rome; 5° Servius Tullius, qui, par ses institutions, jette les fondemens de la république; 6° Tarquin le superbe, qui vient indisposer le peuple et le sénat par son orgueil, et se fait chasser du trône. — 509. Junius Brutus et Collatin sont élevés au consulat; guerres de Rome contre les fils de Tarquin; héroïsme de Horatius Scévola et Clélie; les Romains triomphent de leurs ennemis. — 490. Création des tribuns du peuple pour contrebalancer le pouvoir des consuls; exil de Coriolan, qui suscite les Volsques contre Rome, et assiége cette ville; il est apaisé par sa mère. — 370. Troubles intestins; Quintus Cincinnatus est tiré de la charrue et nommé consul dictateur; il apaise les troubles, défait les Eques et reprend sa charrue. — 451. Promulgation des douze tables; décemvirs, leur orgueil et leurs exactions; sur de nouveaux troubles les décemvirs sont abolis. — 390. Prise de Rome par les Gaulois; secours de Camille, par qui les Gaulois sont repoussés. — 362. Les Romains, maîtres de leurs alentours, s'emparent de la Gaule Cisalpine. — 338. Ils subjuguent la Campanie. — 332 à 260. Le pays des Ombriens, celui des Samnites, des Sabins, l'Apulie et l'Etrurie sont soumis à Rome; alors les Romains devenus maîtres de l'Italie portent leur ambition au dehors; font successivement la guerre à Carthage, aux Achéens, à Mithridate, à Antiochus, aux Gaulois et aux Numantins; le résultat de ces guerres est la conquête de presque tous les pays connus des anciens : Gaule, Espagne, Grèce, Syrie et nord de l'Afrique. (Voir le tableau.) 31 ans avant J. C., Rome se donne des empereurs, qui gouvernent ces vastes états pendant quatre siècles. — L'an 325 de notre ère, ce vaste empire est divisé en *occidental* et en *oriental*; au commencement du 5e siècle, il est envahi par les barbares, venus du Nord et de l'Orient; l'Italie est ravagée par les Goths et les Vandales. — 500. Elle est érigée en royaume par Odoacre; fin de l'empire romain d'Occident. Dix ans après, les Hérules sont chassés par les Ostrogoths et les Vandales; ces derniers se fixent en Sicile. — 534. Bélisaire chasse les Vandales de la

majeure partie de l'Italie ; les Lombards s'établissent au nord ; exarques de Ravennes. — 726. Rome et ses dépendances (Campanie et partie de la Toscane) sont érigées en république gouvernée par un sénat. — 800. Charlemagne détruit le royaume des Lombards et donne au pape Ravennes, Spolette et Bénévent. — 1810. Les Français s'emparent de ces contrées, mais les événemens de 1814 les réunissent presque toutes au pouvoir du pape. (Voir Savoie, Sicile et histoire générale.)

SAVOIE, SARDAIGNE.

Sud de la Suisse, nord de l'Italie.

Ville : TURIN.

Les Allobroges habitaient ces contrées quand les Romains en firent la conquête. Au 5e siècle après J. C., les Bourguignons les subjuguèrent ; en 800, Charlemagne s'en empara ; en 888, elles firent partie du royaume de Bourgogne. En 1041, l'empereur Conrad II, héritier des deux Bourgognes, donna la Savoie à Humbert Blanches-Mains ; ducs de Savoie jusqu'en 1720. — A cette époque, l'empereur Joseph céda la Savoie à Victor Amédée II, en échange du droit que ce dernier avait sur la Sicile, à cause de son épouse. L'île de Sardaigne, le Piémont, Mont-Ferrat, Saluce formèrent son royaume. En 1798, les Français sont maîtres de ces contrées. Charles Emmanuel qui régnait alors se retira dans l'île de Sardaigne. En 1814, le Piémont et le territoire de Gênes lui furent rendus. En 1825, Charles-Félix lui succéda au trône.

NAPLES, SICILE.

Sud-est de l'Italie.

Villes : NAPLES, CAPOUE, PALERME, MESSINE, SYRACUSE.

503 ans avant J. C., la Sicile est envahie par les Carthaginois. — 240. Elle leur est arrachée par les Romains. 439 ans après J. C., les Vandales s'en emparent, et ceux-ci en sont chassés un siècle après par Bélisaire. Les Sarrasins s'y établirent dans le 7e siècle. — 1041. Des Normands, sous la conduite de Roger, en chassent les Grecs et les Sarrasins. Constance, princesse du sang des Normands et héritière des deux royaumes, porte ses droits à Henri IV, empereur d'Allemagne en 1238. Par suite des disputes apostoliques, Charles d'Anjou, frère de Saint Louis en eut investiture du pape en 1268 ; mais en 1282, à l'instigation du roi d'Arragon, ont lieu les Vêpres-Siciliennes ; la maison d'Anjou en est chassée. De nouvelles guerres mirent encore ces pays sous le pouvoir des rois de France et d'Espagne. En 1736, ils furent adjugés à Don Carlos, fils du roi d'Espagne et petit-fils de Louis XIV. Ses descendans gouvernèrent cet état jusqu'en 1806, où Napoléon s'en empara et y intronisa son frère Joseph. Murat, son beau-frère, succéda à ce dernier ; les événemens de 1814 ont rendu ce royaume à la branche des Bourbons d'Espagne.

ALLEMAGNE.

Au nord-est et à l'est de la France.

Villes : VIENNE, FRANCFORT.

Le climat de l'Allemagne est froid, humide, et le sol est peu productif dans le nord. Les monts Carpathes et les hauteurs environnantes ne produisent que de l'avoine ou du seigle ; mais la fertilité est extrême sur les bords du Rhin, dans les marches ou terres d'alluvion ; on y voit d'immenses forêts, surtout celle qui s'étend dans le Wurtemberg et le duché de Bade (Forêt Noire) ; mines d'argent, de cuivre et surtout d'un fer excellent ; on y trouve aussi des agathes et des topazes. Dans la Bavière, les propriétés sont très-divisées, bien cultivées ; il n'y a point de mendians. La Moravie a de très-beaux pâturages, l'Autriche beaucoup d'usines. Le Tyrol est couvert d'aromates et de mines de fer, les habitans en sont généralement très-adroits et presque mécaniciens. — L'Illyrie, pays montagneux, qui ne produit que du seigle et de l'avoine, fournit du mercure à toute l'Europe.

Physique et mœurs. Les habitans sont grands, robustes, sincères, vaillans, laborieux, mais peu sobres ; les Tyroliens sont pleins de loyauté, de bonté et de gaîté.

Culte. Les anciens Germains adoraient la déesse Herte, qui leur avait apporté l'agriculture d'Orient ; ils lui offraient des sacrifices infâmes ; ils immolaient aussi des victimes humaines à Mars et à Hercule ; ils adoraient la terre, la lune, le feu sous des noms différens ; ils n'avaient point de temples, mais ils consacraient des forêts à leurs divinités ; ils croyaient à la transmigration des ames. — Les Germains ont reçu le Christianisme au 8e siècle. — Le Protestantisme est aujourd'hui la religion dominante dans le nord, et le Catholicisme dans la Bavière et les contrées du midi.

Ce ne fut que 25 ans avant J. C., que les Romains connurent les Allemands ; c'étaient les Hermondes qui habitaient ce que nous appelons aujourd'hui Saxe ; les Norici étaient en Bavière ; les Pannoniens en Autriche et en Hongrie ; les Marcomans, en Bohême.

Les Romains ne soumirent que la Bavière ; quant aux autres régions de l'Allemagne, ce sont elles qui ont, au contraire, versé ces torrens de peuples qui, au 5e siècle, ont inondé et dévasté tout l'empire romain d'Occident. En ce siècle, l'Allemagne est successivement parcourue par diverses peuplades ; au 6e, elle porte le nom de Saxonie ; au nord sont les Slaves, en Pannonie les Avares qui ont remplacé les Huns. De 700 à 780, on voit leurs guerres avec la France. Après la bataille de Paterbora, Charlemagne assujettit toute l'Allemagne. — L'an 843, le vaste empire de France est partagé, l'Allemagne forme le royaume de Germanie en faveur de Louis, petit-fils de Charlemagne. — En 912, les Allemands se donnent un roi choisi parmi eux ; ce fut Conrad I (maison de Franconie). Il fut remplacé en 919 par Henri de Saxe, dit l'Oiseleur, qui eut pour successeur son fils Othon, en 936. Celui-ci s'empara de l'Italie et se fit couronner par le pape

empereur romain germanique; il se fait redouter de ses vassaux et rend l'élection des papes dépendante des empereurs. — 1024. Conrad II (maison de Franconie salique) est élu, et Rodolphe III, roi des deux Bourgognes lui lègue ses états. — En 1122, toute l'Allemagne, jusqu'à la Vistule, moitié de la France et l'Italie sont sous son empire; mais son pouvoir est paralysé par le régime féodal alors très-puissant en Allemagne. Commencement des guerres des *investitures*, à la suite desquelles plusieurs états se rendent indépendans. — 1056. Règne malheureux de Henri IV qui, outre la révolte de son fils, se voit excommunié, et, malgré ses humiliations aux pieds du pape, est détrôné et proscrit. C'est pendant ces troubles que des lambeaux de ce vaste empire se détachent de tous côtés : l'Italie échappe entièrement à sa domination; la Pologne, la Bavière deviennent des royaumes. Les vassaux de la Bourgogne Cisjurane ne reconnaissent plus l'autorité de l'empire. Temps des guerres des Guelfes et des Gibelins. — 1137. Conrad III (maison Suabe) est élu. — 1315. Règne de Frédéric II, célèbre par ses querelles avec les papes. Empereurs et papes élus et destitués. — 1341. A la suite de ces troubles apparaissent les ligues anséatiques, ou associations urbaines qui s'étendent dans la majeure partie de l'Allemagne. — 1273. Les électeurs, fatigués de cet état d'anarchie, élisent Rodolphe de Hapsbourg, qui réduit à son obéissance l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole. Ce prince investit son fils Albert du duché d'Autriche (origine de la maison d'Autriche, qui a donné 16 empereurs à l'Allemagne et 6 rois à l'Espagne). — 1357. Soulèvement des cantons suisses. — 1467. Maximilien d'Autriche agrandit son domaine des Pays-Bas, par son mariage avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. — 1519. Charles-Quint, fils de Philippe-le-Beau d'Autriche et de Jeanne la Folle, héritière de Castille et d'Arragon, est élu empereur. Temps de Luther. Après un règne glorieux de trente-sept ans, Charles-Quint parvient à rendre la couronne impériale héréditaire dans sa famille, d'élective qu'elle était. Son frère Ferdinand lui succède en 1558; il réunit la Bohême et la Hongrie à ses domaines par son mariage avec l'héritière de ces deux états. La Hongrie fut ensuite envahie par les Turcs, qui la possédèrent jusqu'en 1619. — 1618. Ferdinand-Mathias voit commencer les guerres de *trente ans*, dont la religion fut le prétexte, et qui se terminent par la paix de Westphalie : alors, l'ascendant de la maison d'Autriche est abaissé par l'indépendance de la Suisse, de la Prusse, et de plusieurs princes de l'empire; la liberté religieuse est établie en Allemagne. L'empereur Charles étant mort en 1740, sans enfant mâle, l'Allemagne voit les guerres des prétendans à la succession, qui se terminent en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle; alors sa fille Marie-Thérèse lui succède, et François de Lorraine, grand duc de Toscane, son époux, monte sur le trône d'Allemagne; mais la Silésie est cédée à la Prusse, le duché de Parme et Plaisance à l'Espagne, et plusieurs districts du Milanais au roi de Piémont. Les descendans de la maison de Lorraine sont encore sur le trône dans la personne de Ferdinand II (1835). — En 1806, Napoléon voulant prendre le titre d'empereur d'Occident, détacha de l'empire d'Allemagne tous les princes souverains, (voir Hanovre, Bavière, Saxe, Wurtemberg, ci-après, etc.) et en forma une confédération dont il se déclara *protecteur;* l'empereur d'Allemagne prit alors le nom d'empereur d'Autriche. — D'après les traités de 1815, l'empire d'Autriche conserve encore son nom. Il est formé de la Bohême, de la Moravie, de la Hongrie, de la Gallicie qui fut détachée de la Pologne, du royaume Lombardo-Vénitien, de la Styrie et de l'Illyrie. — Un tiers de ces états fait partie de la confédération germanique, dont la diète se forme à Francfort sur le Mein; l'empereur y jouit de la présidence.

ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Entre la Suisse et la mer Adriatique.

Villes : MILAN, VENISE, MANTOUE, CRÉMONE, PAVIE, VÉRONE.

Contrée très-fertile en blés, vins et fruits.

Ce pays tire son nom des Lombards, venus de la Scandinavie (Suède). Milan fut bâti par les Gaulois, 600 ans avant J. C., Venise par les Venètes, en 421 après J. C., dans les marais où ils se réfugièrent pour se soustraire à la fureur d'Attila, des Goths et autres peuplades. Dans le 12e siècle, la république de Venise devint célèbre tant par son commerce que par ses armes. L'île de Crète (Candie), ainsi qu'une partie de la Grèce lui appartinrent. Alors elle fut l'entrepôt de l'Egypte, des Indes et de l'Europe; mais quand les Turcs se furent emparés de la Grèce, cette république réduite à son propre territoire, perdit son éclat.

Au 5e siècle, Milan fut occupé par les Lombards; l'an 800, le Milanais, fut englobé dans l'empire de Charlemagne, et puis dans celui d'Allemagne. —En 1250, le Milanais se révolta et les Visconti en furent ducs. Il fut ensuite pris et perdu par Charles VIII, Louis XII et François Ier; enfin Charles-Quint s'en empara, et il en forma un apanage de la maison d'Autriche.

A la fin du 18e siècle, Venise et la Lombardie tombèrent au pouvoir des Français et entrèrent dans les états du vice-roi d'Italie. — En 1815, le congrès de Vienne adjugea ces contrées à l'empereur d'Autriche.

BAVIÈRE.

Sources du Danube, nord-ouest de l'Autriche.

Villes : MUNICH, SPIRE, RATISBONNE.

Cet état faisait partie des onze électorats d'Allemagne. L'électeur de Bavière étant devenu l'allié de Napoléon, reçut en 1805 le titre de roi avec un grand accroissement de territoire. En 1815, il conserva son titre de roi et une bonne partie du pays dont il avait été gratifié.

SAXE.

Au Nord de la Bavière, sud-est de la Prusse.

Villes : DRESDE, LEIPZICK.

Avant 1800, ce pays portait le titre d'électorat; en 1806, il fut érigé en royaume; on y joignit une partie de la Gallicie. — En 1815, le congrès de Vienne diminua ce territoire en lui laissant le titre de royaume.

WURTEMBERG.

A l'est de la Lorraine.

Ville : STUTGARD.

Duché avant 1800; Bonaparte l'érigea en royaume en 1806, y ajouta le duché de Bade et autres pays. Le congrès de Vienne lui a conservé le titre de royaume.

HANOVRE.

A l'ouest de la Prusse, sur les côtes de la mer du Nord.

Ville : HANOVRE.

Ce pays appartenait à l'électeur de Brunswick; en 1682, Georges-Louis monta sur le trône d'Angleterre, et le Hanovre en dépendit. En 1806, il fit partie de la confédération du Rhin; ensuite, réuni au cercle de Westphalie, il concourut à former le royaume de Jérôme Bonaparte. En 1815, après le congrès de Vienne, il est devenu une vice-royauté anglaise.

BOHÊME.

Nord-ouest de la Hongrie.

Ville : PRAGUE.

600 ans avant J. C., les Boyens, originaires de la Gaule, habitent ce pays auquel les montagnes qui l'entourent donnent la forme d'une coupe. Au 5e siècle après J. C., les Boyens en sont chassés par les Marcomans, qui le défrichent. — 632. Gouvernement de Prémislas, simple laboureur. En 950, la Bohême forme un duché et devient tributaire de l'empire. — 1061. Ustarislas, au temps des guerres du sacerdoce et des empereurs, prend le titre de roi. — 1558. La Bohême devient héréditaire dans la maison d'Autriche, qui la possède encore.

HONGRIE.

Au nord-est de la Turquie d'Europe.

Ville : PRESBOURG.

Jadis habitée par les Pannoniens, puis par les Huns, et par les Avares, venus de la Scythie, et au 9e siècle par les Hongrois venus des bords du

Volga, elle eut pour premiers rois Gisa et Saint-Etienne qui y introduisirent le Christianisme. — En 1240, ce pays est dévasté par les Mongols. Au 15e siècle, Marie, proclamée reine de Hongrie, s'associe son époux Sigismond, qui devint empereur. Au 16e siècle, Ferdinand, frère de Charles-Quint, rendit par mariage la Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche. Au 17e siècle, cette contrée fut possédée par les Turcs.

SUISSE (Helvétie).

Bornée au nord, Allemagne; au sud, Savoie; à l'est, Tyrol; et à l'ouest, France.

Villes : BALE, BERNE, GENÈVE, LAUSANNE, LUCERNE, ZURICH.

Sol d'une nature imposante; sommets de montagnes toujours couverts de neiges, lacs, glaciers. Vignes dans quelques vallées, végétation prodigieuse au pied des montagnes, riches et nombreux troupeaux, fromages de Gruyère, etc.

Les habitans sont robustes, aiment leur patrie; on les dit fidèles, droits, de mœurs simples; mais ce portrait est un peu exagéré.

Les anciens Helvétiens professaient le même culte que les Gaulois; ils reçurent le Christianisme dans les premiers temps de l'église, lors des émigrations causées par les persécutions des empereurs de Rome contre les Chrétiens. Le Protestantisme y est aujourd'hui la religion dominante.

Cette contrée a été habitée d'abord par les Celtes; ils avaient pris le nom d'Helvétiens quand César en fit la conquête, 50 ans avant J. C. Pendant le 5e siècle, l'Helvétie fut successivement envahie par les Goths, les Huns, et puis par les Bourguignons, qui la possédèrent jusqu'en 554 que les rois francs s'en emparèrent, et l'Helvétie fit alors partie du royaume d'Austrasie. — L'an 888, Raoul la réunit au royaume de Bourgogne. — L'an 1032, Rodolphe, dernier roi de Bourgogne, en fait donation à l'empire. — 1378. Elle fait partie des domaines du duc d'Autriche par décret de Rodolphe de Hapsbourg. — 1308. Vexations d'Albert d'Autriche contre les Helvétiens. Gisler, son mandataire, exige qu'on rende à sa toque les mêmes honneurs qu'à sa personne. Ces vexations avaient pour but de faire révolter les Helvétiens, afin d'avoir un motif de leur imposer un gouvernement plus conforme aux goûts despotiques d'Albert. Guillaume Tell refuse d'obéir aux caprices du tyran. Cruauté de Gisler envers Guillaume Tell et son fils. Trois cantons se soulèvent, et l'armée autrichienne, forte de vingt mille hommes, est taillée en pièces au pas de Margot, par cinq cents Suisses. Cette première démarche fut soutenue d'un courage invincible, d'un dévouement sans bornes, et suivie d'un plein succès. Les autres cantons entrèrent successivement dans la ligue, qui eut à soutenir plusieurs guerres contre l'Autriche et le duc de Bourgogne; ce dernier fut vaincu à la fameuse bataille de Morat; la Suisse vit ensuite les guerres civiles occasionnées par Svingle et Calvin. — 340 ans après, l'indépendance